

étudiez la situation dans le monde - et peut-être suis-je mieux placé pour cela en ma qualité de ministre des Affaires étrangères du Canada - vous vous rendrez compte que les relations entre le Canada et les Etats-Unis sont certes les meilleures que l'on puisse observer entre deux pays, et les plus étroites.

Reporter: Comment expliquez-vous alors ce que j'ai entendu sur l'irritation, le mécontentement, la crainte de l'absorption économique et ainsi de suite?

M. Sharp: Eh bien, tout cela résulte des relations changeantes entre les deux pays. De part et d'autre de la frontière, on observe que l'esprit est différent. Vous savez que la doctrine Nixon est basée sur l'idée que les Etats-Unis devraient limiter leurs engagements à la capacité qu'ils ont de les tenir. Nous avons fait de même, d'une certaine manière. Nous avons affirmé que "notre politique canadienne devait être orientée vers la réalisation d'objectifs canadiens", de la même manière que la politique américaine doit servir à la réalisation d'objectifs proprement américains. Il est intéressant de constater que nous avons tous deux parcouru des voies parallèles. De sorte que lorsque l'on me parle de relations détériorées, je pense à la politique étrangère. On a beaucoup critiqué, aux Etats-Unis comme au Canada, la décision canadienne de nouer des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine. Cette attitude n'a pas eu cours très longtemps. Peu de temps après, le Président Nixon a dit "Je me rends à Pékin". Au Canada même, nous avons dû essuyer des critiques au sujet de l'échange de visites entre le Premier ministre, M. Trudeau, et M. Kossyguine. On disait que, de cette façon, nous dérogeons à notre politique d'amitié avec les Etats-Unis. Mais M. Nixon a également dit "Je me rends aussi à Moscou". Je crois donc que chaque pays a fait une nouvelle évaluation de son rôle propre dans le monde.

Reporter: Vous semblez faire porter la question des critiques américaines sur la politique étrangère canadienne et je vous parle, non d'une vague de fond, bien sûr, mais d'un sentiment croissant de suspicion, d'inquiétude au sujet des Etats-Unis.... au Canada.

M. Sharp: Les Canadiens ne sont pas des anti-Américains. Ce qui se produit au Canada, c'est je crois, la reconnaissance de notre rôle unique dans le monde. Je crois que l'on a trop insisté, dans le passé, sur notre rôle de courtier honnête, de collaborateur secourable. Nous envisageons maintenant un Canada édifié dans l'intérêt des Canadiens et nos relations avec les Etats-Unis comme celles que nous entretenons avec d'autres pays. Dans le cas des Etats-